

Au Puits de La Paracha

*Pensées recueillies
de Rabbi
Elimelech
Biderman Chlita*

Tétsavé - Pourim



FEUILLET HEBDOMADAIRE AU PUIITS DE LA PARACHA

Pour toute remarque,
éclaircissement ou tout
autre sujet il est possible
de nous contacter:
Par téléphone: (718) 484 8 136

ou par Email:
Mail@BeerHaparsha.com

Chaque semaine diffusé gratuitement par mail.

INSCRIVEZ-VOUS DÈS AUJOURD'HUI!

En hébreu:

באר הפרשה
subscribe@beerhaparsha.com

En anglais:

Torah Wellsprings
Torah@torahwellsprings.com

En Yiddish:

דער פרשה קוואל
yiddish@derparshakval.com

En Espagnol:

Manantiales de la Torá
info@manantialesdelatorah.com

En Français:

Au Puits de La Paracha
info@aupuitsdelaparacha.com

En Italien:

Le Sorgenti della Torah
info@lesorgentidellatorah.com

En Russe:

Колодец Торы
info@kolodetztory.com



AUX ETATS-UNIS: Mechon Beer Emounah
1630 50th St, Brooklyn NY 11204
718.484.8136

EN ISRAËL: Makhon Beer Emouna
Re'hov Dovev Mecharim 4/2
Jérusalem
Téléphone: 02-688040

Edité par le Makhon Beer Emouna
Tous droits de Reproduciton réservés

La reproduction ou l'impression du feuillet de quelque manière que ce soit à des fins commerciales ou publicitaires sans autorisation écrite du Makhon Beer Emouna est contraire à la Halakha et à la loi.

Au Puits de La Paracha

Tétsavé - Pourim

« Donnons-lui sa force » : la grandeur du jour de Pourim

L'enseignement du Zohar (Tikouné Zohar 57b) selon lequel "la sainteté de Yom Kippourim ressemble à celle de Pourim" est bien connu. C'est d'ailleurs la raison pour laquelle, d'après lui, Yom Kippour est appelé 'כפורים' ("Kippourim" qui peut se lire également "Ké-Pourim" : "comme Pourim"). Certains Tsadikim (comme l'Admour de Rougine et d'autres) font remarquer, d'après le principe bien connu (Taanit 7a) : "Qui fait-on dépendre de qui ? On fait toujours dépendre le petit du grand", qu'il en ressort ici quelque chose de stupéfiant : **la sainteté de Pourim est supérieure à celle de Yom Kippour** (puisque l'on fait dépendre Yom Kippour de Pourim en disant que Yom Kippour est comme Pourim ; n.d.t), bien qu'il soit dit au sujet de Yom Kippour (Yoël 2, 11) : « *Car il est grand le jour d'Hachem, qui pourra le contenir* ».

De plus, toute l'essence de Yom Kippour est amenée à changer dans les temps futurs et ce jour deviendra un jour de délice à l'exemple de Pourim, comme l'écrit le Zohar (Ad Hoc) : 'יום כפורים – דעתידין לאתענגא ביה ולשנוי ליה' : ["Yom Kippourim, dans lequel on se délectera à l'avenir et qui se transformera de mortification en délice"].

Le Imré Noam nous y apporte une allusion : il est écrit dans la Torah (Chémot 30, 10) : « *Et Aharon fera expiation sur ses coins (de l'autel) une fois par an avec le sang du sacrifice expiatoire de (Yom) Kippourim, une fois par an, il fera expiation, dans vos générations.* » **Le verset contient une répétition de l'expression "une fois par an"**, parce qu'il y a deux jours spéciaux dans l'année : l'un est Yom Kippour, au sujet duquel il est dit : "*avec le sang du sacrifice expiatoire*", et le deuxième est Pourim, même sans le sang d'un sacrifice. Et au sujet des deux, il est dit : « *il fera expiation, dans vos générations* ».

Rabbi Israël de Tchortkov rapporte au nom de son grand-père Rabbi Israël de Rougine que le niveau de Pourim est supérieur à celui de Yom Kippour en cela que Yom Kippour n'expie que ceux qui se repentent (selon l'opinion de 'Hakhamim, Yoma 85b). Rabbi Israël explique ses propos :

Au sujet de Pourim, 'Haza'l enseignent (Méguila 7a) : "En-Haut (dans le Ciel) on accomplit (à l'égard des juifs) ce qu'ils prirent sur eux d'accomplir (entre eux)." Or, "en bas", les Juifs prirent la résolution de donner la Tsédaka à quiconque la demanderait, même à celui qui n'en serait pas digne, puisque "l'on ne rentre pas dans les détails pour savoir si une personne est digne de recevoir de l'argent de bienfaisance à Pourim, mais on en donne à quiconque tend la main" (Choul'hane Aroukh 694, 3). Par conséquent, même En-Haut, on "prit la résolution" d'accomplir ce principe, et le Saint-Béni-Soit-Il pardonne les fautes de tous les Bné Israël quelle que soit leur situation (à condition toutefois qu'ils tendent la main en demandant pardon). Pour reprendre ses propres mots : « **En bas, ils se résolurent à donner des présents à quiconque le demanderait, sans aucune distinction. De même, on se résolut En-Haut à pardonner à chacun, qu'il en soit digne ou non.** »

Rabbi Yé'hézekel Charga de Chinava dit une fois **qu'en ce jour, chaque Juif possède la même force que le Cohen Gadol qui entre à l'intérieur du Kodech Hakodachim**. Le Sefat Emet (Pourim 5657(1897)) écrit également la même chose et l'apprend, pour sa part, du verset : « *Et il ne viendra pas en tout temps dans le Saint* », mais seulement à Yom Kippour. Alors qu'au sujet de Pourim, il est écrit (Esther 4, 16) : « *Et c'est pourquoi je viendrai chez le roi contrairement à la loi* », **car on peut "entrer" dans le Saint des Saints** (c.à.d. parvenir à la même sainteté) **même si ce n'est pas Yom Kippour**.

Le 'Hatam Sofer rapporte également cette idée : « **Et en vérité, Pourim est un grand Yom Tov. En effet, concernant la Torah, il est dit qu'«Ils la reçurent à nouveau à l'époque d'A'hachvéroch de plein gré»** (Cf. Chabbat 88a), **rendant ce jour supérieur au Yom Tov de Chavouote**, où les Bné Israël la reçurent de force lorsqu'on "renversa la montagne sur eux comme une marmite". **A Pourim également, ils furent sauvés de la mort pour mériter la vie, ce qui rend cette délivrance supérieure à celle d'Egypte où ils furent délivrés de la servitude pour acquérir la liberté.** Et il conclut "qu'en tous les cas, il en ressort que **Pourim est supérieur et plus saint que Pessa'h et Chavouote**".

Quant au Bné Issakhar, il rapporte au nom du 'Hida ("Devach Lé Pi", 80,2) que **Pourim inclut tous les jours de fêtes** : Pessa'h : de la servitude à la liberté, **et ici** de la mort à la vie, Chavouote : la Torah leur fut donnée, **et ici**, ils l'acceptèrent à nouveau (de plein gré ; n.d.t), Roch Hachana : le livre des vivants et le livre des morts sont ouverts, **et ici**, ils furent jugés pour savoir si le décret serait maintenu ou non [le Bné Issakhar ajoute : "Et ils sont sauvés chaque année grâce à la lecture de la Méguila, à ce qu'il me semble"], Yom Kippour : le pardon des fautes, **et ici**, il leur fut pardonné le fait d'avoir joui du festin d'A'hachvéroch, Soucot : les nuées de Gloire, **et ici**, on vint s'abriter sous les ailes de la Présence Divine, puisqu'il est écrit : « *Et nombreux furent ceux, parmi les habitants du pays, qui devinrent juifs.* »

Un enseignant en Torah m'a raconté qu'il y avait eu une fois, dans sa Yéchiva, un Ba'hour qui commença à chuter au niveau spirituel de plus en plus bas רח"ל. Tout donnait déjà à penser qu'il ne mettait plus les Téphilines. Lorsqu'arriva le jour de Pourim, cet homme entra dans la synagogue, ouvrit l'arche sainte et fondit en larmes implorant Hachem de prendre ce Ba'hour en pitié. En peu de temps, les sentiments de ce dernier changèrent du tout au tout, et il commença à étudier avec assiduité. On pouvait contrôler à présent ses connaissances sur des Guemarote entières et juger de sa

maîtrise. Toute l'équipe de la Yéchiva ne tarissait pas d'éloge à son sujet. Aucun motif rationnel ne pouvait expliquer ce changement radical en dehors des prières de Pourim qui firent leur effet En-Haut et qui portèrent leurs fruits en bas.

Une année, Rabbi Chimone Nathan Néta de Lalov [le fils de Rabbi David Tsvi Chlomo de Lalov] s'enferma de longues heures le jour de Pourim, alors qu'une file importante de gens attendait dehors pour lui amener leur Michloa'h Manote. Cependant, bien que l'heure fût déjà tardive, il ne sortit pas de son bureau et n'ouvrit pas sa porte. Parmi la foule, se trouvait le 'Hassid Rabbi Mattitiaou Deutsch. Voyant le nombre de gens qui attendaient, il s'enhardit, ouvrit la porte et entra. S'excusant du dérangement, il fit savoir à l'Admour qu'un public important patientait dehors. Sur un ton de reproche, celui-ci répondit :

« **Le travail de toute l'année provient du jour de Pourim. Même cela ils veulent me le prendre !** » Et sur ces mots, il lui ordonna de sortir et de fermer la porte derrière lui. Son successeur, Rabbi Mordékhaï de Lalov, adopta également à sa suite le même comportement, en lisant alors beaucoup de psaumes en ce jour. Tirons-en une leçon et multiplions les prières en ce jour propice pour réveiller la miséricorde Divine !

« **Ta requête, et elle sera exaucée** » : **en ce jour, le Saint-Béni-Soit-Il exauce toutes les requêtes**

Le jour de Pourim, chaque juif, même le plus simple est doté de la même force que le plus grand Tsadik de la génération. Le Chem Mi Chemouel (Pourim 5677(1917)) l'apprend du verset (Esther 5, 14) : « *Et au matin, dis au roi qu'il y pende Mordékhaï.* » A priori, c'est très étonnant : comment Zérech conseilla à Hamane : « *Et au matin, dis au roi* » sous la forme d'un ordre ; il n'y a pourtant pas de plus grande insolence que celle de venir et d'ordonner au roi ce qu'il doit faire ! Elle aurait dû lui dire : "*Au matin, demande au roi.*" Mais le plus étonnant est que, de fait,

Hamane suivit ses paroles, comme il est écrit : « *Et Hamane vint dans la cour extérieure du roi pour dire au roi de pendre Mordékhaï sur la potence.* » (6, 4)

En réalité, à ce moment-là, Hamane était plus grand qu'A'hachvéroch, comme la Guemara l'enseigne explicitement (Méguila 15a) : "Hamane s'éleva au-dessus d'A'hachvéroch", ou comme le rapporte le Midrach (Yalkout Chimoni Esther 1053) : « *Il plaça son siège au-dessus de tous les ministres qui étaient avec lui* » (Esther 3, 1) : cela vient nous apprendre qu'il se fit une estrade au-dessus de son estrade (d'A'hachvéroch) et il se plaça au-dessus de tous les ministres qui étaient avec lui". Par conséquent, il était en mesure **d'ordonner** au roi de pendre Mordékhaï puisqu'il exerçait son pouvoir même sur lui.

Pour cette raison, lorsque « *Tout se renversa* ("Nahafokh Hou") *et [que] les juifs maîtrisèrent leurs ennemis* », et qu'en outre, « *Le roi enleva sa bague, qu'il avait reprise d'Hamane, et la remit à Mordékhaï* » (Esther 8, 2), ce même pouvoir fut alors confié dans nos mains. Et de même qu'Hamane n'avait pas besoin de demander la permission au roi mais était en mesure de lui ordonner d'accomplir sa volonté, en ce jour, **l'homme est en mesure de dire** (si l'on peut s'exprimer ainsi) **quoi faire et comment agir, sous forme d'une annonce et d'un ordre, comme il est dit au sujet des Tsadikim : "Ils décrètent et le Saint-Béni-Soit-Il exécute." Il peut ordonner "de pendre Hamane", d'effacer tout au moins son nom du sein de son propre cœur** (ordre qui inclut tout, à savoir annuler et la force du Yetser Hara qui l'empêche de servir Hachem, et les épreuves et les souffrances qui le dérangent dans son service). Il y a cependant une seule condition préalable : **que cette annonce ne soit pas faite du bout des lèvres mais de tout son cœur, et avec le même désir et la même volonté ardente qu'avait alors Hamane de pendre Mordékhaï. Il est certain alors que cette annonce portera ses fruits. C'est ce que les Tsadikim affirment : à Pourim, chaque juif est en mesure d'être délivré et de recevoir toutes les bénédictions !**

Le Tour (§ 673) rapporte que Rav Amram Gaon écrit : "La coutume dans les deux Yéchivote (de Babel) est de dire les Ta'hanounim (le jour de Pourim) **parce que c'est un jour de miracle au cours duquel nous fûmes délivrés. C'est pourquoi nous devons demander miséricorde afin d'être délivré à la fin comme en ce temps-là.**" Et bien que nous ne nous tranchions pas notre opinion ainsi (au sujet de Ta'hanounim, comme conclut là-bas le Tour), cependant, nous devons savoir que c'est un jour de miracle où nous avons été délivrés et que nous sommes alors en mesure d'éveiller la miséricorde d'Hachem afin qu'Il hâte la délivrance finale comme jadis.

Le Pélé Yoèts (de l'Admour d'Ornsteifel) rapporte qu'en ce jour, même la prière individuelle est chère aux yeux d'Hachem et elle est exaucée. Ce verset (Esther 9, 25) en témoigne : « *Et lorsqu'elle vint devant le roi, il ordonna, à l'appui de missives écrites, qu'il reviendrait de sa mauvaise décision* ». Même dans un cas pareil, ses paroles furent acceptées.

Dans le livre "Ségoulat Israël", il est également rapporté : « Un grand homme m'a transmis que le fait de **se lever tôt le jour de Pourim et d'adresser d'abondantes prières et requêtes au Saint-Béni-Soit-Il a des vertus miraculeuses dans tous les domaines : les enfants, la vie et la subsistance, et même dans toute autre chose, et également pour les proches. Car ce jour est un moment très propice, et tous les mondes supérieurs sont dans la joie et présentent de la bonne volonté.** »

De ce fait, il convient de faire davantage d'efforts pour utiliser son temps du mieux que l'on peut à adresser des prières et des supplications du fond du cœur au Roi des rois. Le Beth Avraham l'évoqua d'ailleurs une fois, dans un discours enthousiaste à sa "table" de Pourim :

« Il est écrit dans la Méguilat Esther (8, 3) *וַתִּתְחַן וַתִּתְחַן לוֹ* [« *Elle pleura et (litt.) elle devint une supplique pour Lui* »], et il n'est pas écrit *וַתִּתְחַן לוֹ* [« *Elle le supplia* »], parce qu'elle (Esther) devint elle-même tout entière partie intégrante de sa prière en se rapprochant du

Saint-Béni-Soit-Il. Et c'est ce jour qui permit une telle chose. »

Rabbi Mordékhaï de Nadvorna alerta une fois ses enfants sur le fait que tout Beth Hamidrach où on ne lit pas de Téhilim le jour de Pourim n'est pas digne d'être appelé "un Beth Hamidrach de Nadvorna". En effet, Pourim est un temps propice à la miséricorde et grâce à la lecture des Téhilim, il est possible d'ouvrir toutes les portes du Ciel. Or, si les autres jours de l'année, le Beth Aharon écrit que, grâce aux Téhilim, "l'homme peut sortir de tous ses égarements, de toutes ses épreuves et de tous les soucis qui l'accablent", à plus forte raison durant une période propice comme celle-ci, il est certain qu'il peut quitter l'obscurité pour la lumière, changer son Mazal et briser l'écran qui le sépare de son Père céleste.

Il y a longtemps de cela, j'assistai à la scène suivante dans le Beth Hamidrach Belz de Bné Brak :

La nuit de Pourim, le Beth Hamidrach était rempli d'adultes et de jeunes au point qu'il ne restât pas une seule place libre. Chacun se voua à des occupations sacrées, les uns lisant des Téhilim avec dévotion, tandis que les autres étudiaient la Torah avec assiduité et concentration. Dans "un coin" était assis un groupe de jeunes Ba'hourim qui discutaient de choses futiles. Soudain, le "chef" du groupe (un Ba'hour déjà âgé qui n'avait pas encore trouvé son âme-sœur, contrairement à tous ses frères qui étaient déjà mariés au même âge) réalisa ce qui se passait et proposa à ses camarades : « Venez, lisons tous ensemble des Téhilim et prions Hachem en ce jour tellement grand ! » Ainsi fut fait, et le Ba'hour en question continua même de lire des Téhilim jusqu'au lever du jour. Et voici alors que, miraculeusement, immédiatement après Pourim, son Mazal changea, et il se fiança avec une jeune fille de très bonne famille, un Chidoukh inespéré, et il fonda une famille exemplaire et eut des enfants bénis du Ciel בליהע"ר.

Le protagoniste de l'histoire qui suit habite les Etats-Unis :

Durant l'hiver 5780⁽²⁰²⁰⁾, sa fille commença à ressentir de fortes douleurs intestinales et ils allèrent donc consulter des médecins. Les uns se prononcèrent ainsi, les autres, autrement, mais le point commun fut qu'aucun des avis n'aboutit à rien. Jusqu'à ce qu'avant Pourim, ils s'adressent à un spécialiste qui, après lui avoir fait faire une analyse de sang, déclara qu'il lui manquait une enzyme particulière. A ces mots, les parents s'imaginèrent déjà le pire, mais le médecin leur expliqua que leur fille était probablement atteinte d'une maladie appelée le "chiliak" (affection rendant le système digestif incapable de digérer le gluten présent dans les céréales). De ce fait, il lui était interdit pour toujours de consommer des produits faits à partir des cinq céréales. Toutefois, ne voulant pas donner un diagnostic définitif, il les dirigea vers un très grand médecin de Manhattan, à New York, d'un niveau "unique en son genre" dans ce domaine. Un rendez-vous fut donc pris pour le mois d'Iyar. Celle qui eut le plus de peine en entendant cette mauvaise nouvelle fut la mère de l'enfant. C'est pourquoi le jour de Pourim, elle se leva avant l'aube, s'arma de courage et lut tout le livre des Téhilim pour la guérison de sa fille.

Lorsque la date du rendez-vous approcha, ils reçurent un appel du cabinet du médecin au cours duquel leur furent transmises certaines instructions. Entre autres, on les informa que, le virus du Covid se propageant dans le monde entier, il serait impossible que les deux parents viennent ensemble accompagner leur fille, un seul y serait autorisé. Ils ne surent plus quoi faire (plusieurs raisons leur avaient fait comprendre qu'ils devaient être ensemble avec elle). C'est alors qu'ils se rendirent compte que depuis déjà longtemps, depuis Pourim, l'enfant ne s'était pas plainte du ventre. Ils téléphonèrent donc au professeur (qui les avait dirigés vers le spécialiste de Manhattan) afin de lui demander conseil. Ce dernier leur répondit qu'il ne se souvenait pas du cas et qu'il devait donc consulter à nouveau le dossier. Après vérification, il leur dit, très étonné :

« Je ne sais pas de quoi vous parlez, je suis en train de regarder les résultats de la prise de sang et tout est parfait : il n'y a

aucun signe d'une carence quelconque. Si elle se sent bien, qu'elle continue comme ça ! »

Le protagoniste conclut avec émotion : « Sur le compte-rendu de la visite figure explicitement que ce même médecin nous avait dirigé vers ce grand professeur (et il nous avait même envoyé ce compte-rendu afin de nous en faire prendre connaissance). Et cet homme lui-même prétend à présent devant nous que tout est parfaitement en ordre... **Je ne suis pas allé dans le Ciel, mais une chose est certaine : les Téhilim de Pourim ont mis un "certain ordre" dans les choses !** »

J'ai entendu également l'histoire qui suit, de Rabbi Chemouel Yoël Miller qui habite Williamsburg :

« En 5781(2021), raconte-t-il, la veille de Pourim, je marchais dans les rues de la ville tandis que les trottoirs étaient jonchés de tas des restes de neige. Soudain, je perdis l'équilibre et je glissai sur l'un d'eux. Je reçus un coup violent qui me fractura la cheville. Je fus transporté très rapidement à l'hôpital où on me fit plusieurs radios de la jambe. On y vit alors nettement deux fractures שברים. L'avis du médecin était clair : il fallait m'opérer afin que je puisse recommencer, avec le temps, à marcher normalement. J'acceptai alors le décret du Ciel, certes, difficilement, mais néanmoins avec une entière Emouna, en sachant que tout est pour le bien. Le rendez-vous de l'opération fut fixé un lundi, tandis que Pourim tombait le vendredi précédent. Une série de préparatifs en vue de l'intervention commença alors. Le jour du Taanit Esther, je parlai au téléphone avec un ami fidèle habitant en Eretz Israël et je lui racontai l'enchaînement des événements à l'approche de l'opération ; je lui relatai, entre autres, tout l'épisode des fractures. Il se mit alors à me reconforter avec de sages paroles en me faisant un "cours de préparation à Pourim". Il me raconta à son tour une histoire qui s'était déroulée l'année précédente au sujet d'une petite fille qui souffrait de douleurs au ventre (l'histoire qui est rapportée ci-dessus). Tout en l'écoutant, je me dis que j'allais, moi aussi, prendre mon courage à deux mains et prier

abondamment. **Par la grâce du Ciel, je finis tout le livre des Téhilim le jour de Taanit Esther et le lendemain, le jour de Pourim**, en sollicitant une immense miséricorde pour que ma jambe guérisse sans épreuve ni souffrance.

Le lendemain de Pourim, je pris rendez-vous chez un autre médecin, qui, pensai-je, "aux dires de certains", pourrait me dispenser de l'opération. Cependant, lui aussi, au début, se moqua de moi en regardant les radios que j'avais en main. Néanmoins, en les regardant de plus près (manuellement), il blêmit et fut forcé de reconnaître qu'en effet, **il y avait ici un phénomène miraculeux : il n'y avait nul besoin d'une opération ni d'un traitement aussi difficile !** Il "trouva" même une explication pour justifier l'erreur du premier médecin et de tous les conseillers médicaux. Il semblerait qu'ils avaient interprété les radios d'une autre manière et qu'en vérité, il n'y avait qu'une seule fracture.

Pour finir, ma jambe guérit de façon tout à fait miraculeuse, et tous les traitements qui suivirent (kinésithérapie) firent leur effet très rapidement, contrairement à l'habitude. »

Rabbi Chemouel Yoël conclut en disant :

« Je n'ai pas d'explication pour toutes ces erreurs, mais il est clair pour moi que les Téhilim de Pourim furent le "traitement" le plus efficace et le plus juste pour guérir ma jambe ! »

« En passant, ajouta-t-il, après quatre semaines, je suis retombé et mes chevilles subirent à nouveau un coup violent. J'ai eu peur et dans l'affolement, je me suis dépêché de faire une radio. Lorsque le médecin prit connaissance des clichés, il me demanda :

"Combien de temps s'est-il écoulé depuis la fracture ?

- Environ quatre semaines, lui répondis-je.

- D'après les radios, lui dévoila le médecin, on dirait qu'il s'est écoulé six semaines ou plus !" »